CRITIQUE, opéra. TURIN, Teatro Regio, le 5 novembre 2026. MASCAGNI : Iris. E. Grimaldi, A. Villari, R. Frontali, L. Tittoto… Daniele MENGHINI / Andrea BATTISTONI

En ce mois de novembre, le *Festival Verismo* du *Teatro Regio* de Turin – et son directeur Matthieu Jouvin – ne se contentent pas de reprogrammer seulement les indémodables *Cav/Pag* du duo Mascagni / Leoncavallo, mais osent également *Iris* de Pietro Mascagni, partition rare s'il en est (aux côtés de *La Bohème* de Ruggero Leoncavallo, quatrième titre du festival turinois). Un spectacle porté par une équipe artistique de superbe eau, rappelé à de multiples reprises par un public visiblement conquis.

Créé en 1898 sur un livret de **Luigi Illica**, *Iris* n'a rien du vérisme sicilien de *Cavalleria*. Mascagni y transfigure un Japon de rêve – première incursion italienne dans l'exotisme nippon, avant *Madama Butterfly* (1904) – en un drame symboliste où l'innocence enfantine se heurte à la violence du désir adulte. L'histoire est celle d'Iris, jeune fille pure vivant avec son père aveugle dans un jardin d'origamis et de fleurs de papier. Remarquée par Osaka, un noble brutal et capricieux, elle est enlevée par Kyoto, tenancier d'une maison close, droguée et précipitée dans l'enfer de Yoshiwara, le quartier

malfamé de Tokyo. Rejetée par son père qui ne reconnaît plus en elle la « fleur » qu'il croyait, elle se jette dans un égout et meurt, transfigurée, dans un final d'une beauté irradiante.



La grande réussite de cette production tient à la lecture de **Daniele Menghini**. Refusant le folklore ou le problème de l'appropriation culturelle, le metteur en scène italien transpose l'action dans un paysage post-atomique, inspiré des *hibakujumoku* — ces arbres miraculeusement revenus à la vie parmi les ruines de Hiroshima et de Nagasaki. Iris devient l'allégorie de cette régénération : une fleur qui s'obstine à éclore dans un monde de cendres. Visuellement, le spectacle est une succession de tableaux saisissants. La tête d'un Bouddha de bronze gît dans les décombres ; un prêtre funambule, figure spectrale, allume des lanternes autour d'un

gong patiné qui se lève comme un soleil de cérémonie. Les autres personnages – Osaka, Kyoto, le chœur tout entier – portent des masques, comme pour cacher les stigmates d'une humanité corrodée par la guerre et la possession. Le deuxième acte, dans une maison de *geishas* en ruine, dévoile un décor qui s'élève spectaculairement pour révéler les captives, offrant à Iris un saut *alla Tosca* depuis une fenêtre. Le finale, enfin, est un coup de théâtre : une poupée grandeur nature, des marionnettes de geishas aux têtes décapitées, puis des dizaines de tournesols qui descendent miraculeusement des cintres dans la dévastation, déclenchant une transfiguration d'une poésie à la fois funèbre et lumineuse.

À la tête de l'**Orchestre du Teatro Regio** – qu'il dirige sur les quatre *opus* du festival ! –, le jeune chef italien **Andrea Battistoni**, directeur musical de la phalange turinoise, signe une lecture fiévreuse et raffinée de la foisonnante partition mascagnienne. Dès l'ouverture, le son ténébreux des contrebasses installe un climat abyssal. Puis le chef déploie avec une énergie communicative les couleurs orchestrales d'un Mascagni volontiers wagnérien dans la texture, mais toujours lyrique dans l'élan. La battue es tout feu tout flamme dans les grands ensembles, mais sait se faire souple et caressante dans les interludes et le célèbre *Inno del Sole*, porté par un chœur fervent.



La soprano piémontaise **Erika Grimaldi** affronte l'écrasant rôle-titre avec un courage et une présence scénique remarquables. Et si son timbre s'avère assez monochrome, la soprano compense par une intensité dramatique poignante, faisant d'Iris une figure fragile et farouchement vivante. Face à elle, **Angelo Villari** campe un Osaka tout en muscles et avare de nuances. On pourra trouver le chant un peu monolithique, mais cette absence de demi-teintes sert finalement ce personnage repoussant de prédateur sûr de son droit de possession. Le vétéran **Roberto Frontali** prête à Kyoto sa longue expérience : la voix est toujours solide, le phrasé incisif, et le personnage acquiert une épaisseur trouble bienvenue. Mais l'émotion la plus pure vient du père aveugle d'Iris, incarné ici par **Luca Tittoto** : la basse italienne déploie une ligne de chant noble et déchirante, donnant à ce personnage sacrifié une dignité bouleversante. Dans les rôles secondaires, **Albina Tonkikh** (une geisha) et **Didier Pieri** (un

chiffonnier) apportent la juste couleur d’un univers où chaque silhouette compte.

En offrant *Iris* au public turinois, **Matthieu Jouvin** ne fait pas seulement œuvre de curiosité, mais il redonne ses lettres de noblesse à une partition foisonnante, trop longtemps éclipsée par l’ombre écrasante de *Cavalleria Rusticana*. Le public turinois ne s’y est pas trompé : les rappels nourris à l’issue de la représentation disent la joie d’avoir assisté à un spectacle total, où la beauté visuelle n’a d’égale que la ferveur musicale.

Un triomphe mérité pour un festival qui ose !

CRITIQUE, opéra. TURIN, Teatro Regio, le 5 novembre 2026. MASCAGNI : Iris. E. Grimaldi, A. Villari, R. Frontali, L. Tittoto… Daniele MENGHINI / Andrea BATTISTONI. crédit photographique (c) Daniele Ratti

---

STREAMING opéra. BELLINI : Les Puritains, 4 sept 2026, Teatro Regio Torino, mai

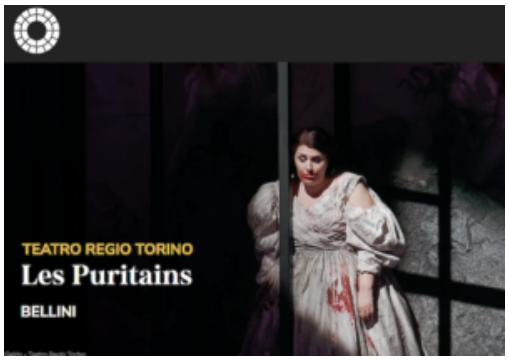
2026. Pierre-Emmanuel Rousseau / Francesco Lanzillotta

Dans l'Angleterre puritaine de la guerre civile anglaise, opposant les Walton et les Stuart, Elvira aime le royaliste Arturo, bien que leurs familles et leurs allégeances politiques soient farouchement opposées. Le jour de leur mariage, un quiproquo malheureux lié à la présence d'une mystérieuse prisonnière, éloignent Arturo et plongent Elvira dans le désespoir. Condamné pour traîtrise, Arturo est pourchassé par les puritains. Elvira et Arturo parviendront-ils s'unir ?

L'intrigue politico-amoureuse d' ***I Puritani (Les Puritains)*** inspire à Bellini une musique d'un raffinement sublime. Chaque épisode suscite de longues mélodies célestes qui séduisent le public depuis 1835. Le dernier opéra de Bellini, composé quelques mois avant sa mort prématurée à 33 ans, reste le plus élégant par son orchestration et le plus varié dans l'analyse psychologique des personnages : « les passages gais, tristes, vigoureux, tout a été salué par des applaudissements », écrivait Bellini à son ami Francesco Florimo, au lendemain de la création au Théâtre-Italien de Paris. Cette nouvelle

production du Teatro Regio Torino dirigée par Francesco Lanzillotta, réunit une distribution convaincante qui réunit John Osborn, Gilda Fiume et Simone Del Savio. Efficace et puissante, Pierre-Emmanuel Rousseau signe une mise en scène à la fois classique et romantique.

VOIR le STREAMING opéra Les Puritains de Bellini au Teatro Regio Torino : https://operavision.eu/fr/performance/les-puritains



Production enregistré / filmé le 17 mai 2026
Diffusé le 4 sept 2026, 19h CET
En REPLAY jusqu'au 4 mars 2027

distribution

Elvira : Gilda Fiume
Arturo Talbo : John Osborn
Giorgio Walton : Nicola Ulivieri
Riccardo Forth : Simone Del Savio
Gualtiero Walton : Andrea Pellegrini
Bruno Robertson : Saverio Fiore

Orchestre et Choeur du Teatro Regio Torino
Francesco Lanzillotta, direction

Pierre-Emmanuel Rousseau, mise en scène

SYNOPSIS

Acte I
Une forteresse près de Plymouth, au 17ème siècle. Elvira, fille du gouverneur puritain Gualtiero Valton, doit épouser Sir Arturo Talbo, partisan des Stuarts. Elle a évincé le prétendant Riccardo Forth. Son oncle Giorgio rassure une jeune femme inquiète qui a peur de ne pouvoir s'unir à Arturo.
Ce dernier qui doit quitter le château avec Elvira, décide cependant d'aider la mystérieuse prisonnière qui n'est autre qu'Enrichetta, veuve de Charles Ier Stuart et fille d'Henri IV de France : il l'aidera à fuir. Elle portera le voile de mariée destinée à l'origine à Elvira… Ainsi Arturo et la voilée mystérieuse s'échappent des Walton ; Riccardo qui les a interceptés, trop heureux que son rival Arturo ait quitté Elvira, fait croire à cette dernière qu'elle a été ainsi abandonnée et trahie par son fiancé… Elvira sombre peu à peu dans la folie.

Acte II
Une salle du château. Riccardo triomphante annonce qu'Arturo, accusé de trahison, est condamné à mort. Elvira paraît dans un état délirant, détruite… Giorgio obtient de Riccardo qu'Arturo soit gracié…

Acte III
Un jardin près de la demeure d'Elvira. Arturo qui s'est échappé, retrouve Elvira et lui explique pourquoi il est parti

avec une autre qu’elle. Réconciliés, les deux amants sont surpris par Riccardo, Giorgio et les soldats Walton… Alors qu’Elvira retrouve ses esprits, on annonce que Cromwell a proclamé l’amnistie des vaincus. Elvira et Arturo peuvent enfin se marier.
